
Mutation des quartiers périphériques dans les grandes villes algériennes : Etude de deux douars périurbains, Belgaid et Ain el Baida (Oran)

Imene Keira Lagraa¹; Mehdi Souiah²

Université d'Oran2-Mohamed Ben Ahmed, lagraa.imene@univ-oran2.dz¹

Université d'Oran2-Mohamed Ben Ahmed, souiah.mehdi@univ-oran2.dz²

Reçu le: 04 /03 /2024 ; Accepté le: 07 /04 / 2024

Transformation of peripheral neighborhoods in Algerian major cities: Study of two peri-urban douars, Belgaid and Ain el Baida (Oran)

Résumé:

Le douar se présente comme un espace particulier dans la sphère urbaine algérienne. Il réferme plusieurs caractéristiques dont l'étiquetage synonyme de précarité et de stigmatisation de la population locale. Il est qualifié de particulier de par les paradoxes qu'il comporte car Il se forme de manière spontanée sinon planifié et se construit en un fait urbain mais qui se présente avec des particularités ruralité. Cet article propose une analyse socio-anthropologique des processus derrières le façonnage des douars en prenant comme point d'analyse deux douars Ain el Baida et Belgaid de la périphérie d'Oran. Cette étude comparative se base sur une double lecture ethnographique et réflexive sur les douars, elle allie enquête de terrain et de la participation objective. Elle se focalise sur les populations et les formes des liens sociaux qui naissent et changent au gré de l'évolution urbaines et sociales des douars.

Mots-clés: Sociologie urbaine ; ville ; quartier périphérique ; Oran ; Algérie.

الملخص:

يبدو "الدوار" كفضاء متميز في الساحة الحضرية الجزائرية. وهو يحتوي على عدة سمات، منها التصنيف كمرادف للتهميش والنشوية للمدينة. يحمل هذا الفضاء جملة من التناقضات؛ إذ يتشكل بطريقة عفوية ومن دون تخطيط مسبق، فيتطور ليصبح ظاهرة حضرية ولكن بترسبات ريفية. يقدم هذا المقال تحليلاً سوسيو أنثروبولوجياً للعمليات التي تحدث وراء تشكيل الدواوير، مستنداً على دراسة لنقطة تحليل: دوار عين البيضاء ودوار بلقايد في ضواحي وهران. تقوم هذه الدراسة المقارنة على قراءة مزدوجة إثنوغرافية وتأملية للدواوير، حيث تجمع بين البحث الميداني والمشاركة الواقعية. تركز على السكان وأشكال العلاقات الاجتماعية التي تنشأ وتتغير مع تطور الحضر والاجتماعي للدواوير.

الكلمات المفتاحية: علم الاجتماع الحضري، أحياء الضواحي، المدينة، وهران، الجزائر

Introduction

Il est toujours utile de traiter de la genèse des espaces périurbains et urbains, tant celles-ci se distinguent par leurs configurations socio-spatiales. Pour nous autres socio-anthropologues, s'intéresser à ces espaces ne peut que révéler les mécanismes participants au façonnage des villes, des quartiers et des douars. En même temps, cela permet aux chercheurs de mettre en exergue les liens sociaux étayés par ces mêmes mécanismes. L'étude de la formation des quartiers périurbains, exige qu'on prête attention à une somme de caractéristiques : Une population, des formes de lien social, une densité sociale, et le rapport même à l'espace construit. En effet, tantôt périphérie spontanée tantôt planifié, à la fois fait urbain nonobstant ni tout à fait dénué de ruralité (Souiah,

2015). C'est le cas, du moins des douars périurbains, qu'on considère comme un entre-deux. M. Souiah dit « *Ce qui nous avait inspiré de considérer ces quartiers comme étant des plates-formes où le rural déraciné effectue son apprentissage de la ville, des territoires hybrides conjuguant mode de vie rural et conditions de vie urbaine. La conclusion était que ces quartiers périphériques, ou plutôt les « douars », tendent à devenir des entités à part, des territoires ayant leur propre culture « urbaine » et leur propre mode de vie* » (Souiah, 2015 : 15). Synonyme dans l'imaginaire social de précarité et de misère, le douar est un lieu de stigmatisation, le terme lui-même renferme énormément d'étiquettes, et selon les cas des douars, l'affranchissement de cette appellation signifierai *ipso facto* une ascension sociale et urbaine.

Le douar est une désignation de plus en plus désuète dans certains quartiers de la périphérie de la ville d'Oran. En évoquant d'autres singularités, il est question des liens sociaux qui s'y forment et s'y altèrent. Le concept d'altérité prend tout son sens puisqu'il évoque le symbole d'une solidarité présentatrice des populations dites primaires ou archaïques.

Explorer les douars périphériques :

Il nous est aisé, quand on tente une immersion dans ces lieux d'observer une certaine hétérogénéité de la population du Douar, des habitants fraîchement installés cohabitent avec les anciens, les natifs du lieu avec les intrus, ou bien encore les *aroubis* et les *fawdawis*¹. Ce sont ces premières typifications, bien qu'elles ne soient ni radicale ni absolue, qui servent de guide lorsqu'il nous incombe de porter un regard

¹ Les blédards et ceux qui construisent les maisons de manière illicite.

épistémologique sur cette forme d'altérité. Ici, elle repose sur les éléments spacieux et temporels, ces deux éléments sont au cœur de l'analyse de l'altérité. Il y a lieu de poser comme postulat que deux douars différents, selon leurs localisations par rapport au noyau urbain, auront deux destins différents et que le temps est un élément constitutif des enjeux relatifs à la métamorphose du Douar. Cela concerne l'attente de la régulation des habitations ou la période d'installation créant une catégorisation entre habitants autochtones et allochtones. Aussi, nous avons pour ambition la restitution et la saisie des épisodes banals du quotidien qui dévoilent des expériences empiriques et signifiantes de la vie sociale algérienne au niveau microsociologique, toute en portant une attention particulière aux formes de lien social qui existent dans ces lieux.

Indéniablement, nous sommes amenées à la mise en lumière des logiques citadines à travers les regards et les interactions entre habitants de Douars. À cet égard, nous nous appuyons sur nos observations et notre vécu selon une posture réflexive au sein de notre environnement quotidien au quartier périurbain de Belgaid. Dès lors, nous sommes face au défi de plier, voire de soumettre notre subjectivité aux exigences de la recherche en sciences sociales. L'exercice de la participation objective, en terrain tantôt pacifié tantôt miné, semble laborieux mais pas impraticable. Notre analyse s'appuie également sur les données d'une enquête datée de 2015 menée par Mehdi Souiah à Ain el Baida, un Douar diamétralement opposé à celui de Belgaid. Cette approche ethnométhodologique s'est appuyée sur une posture qui fait de l'autre une source d'acceptations. Ainsi, deux approches voisines se chevauchent ; l'une part du chercheur et l'autre revient vers lui pour l'élaboration d'une connaissance objective du monde social qui les entourent, Belgaid et Ain El Baida en l'occurrence. Ainsi,

notre propos rejoint l'idée formulée par Jacques Hamel (2008) selon laquelle l'intellectuel collectif, soit les chercheurs, sont assignés à ne pas tomber dans une réflexion biaisée.

Planter le décor :

Ain El Baida et Belgaid sont deux lieux anthropologiques (comme dirait Augé) (Colleyn et Dozon, 2008) que l'opposition ne s'arrête pas à la seule localisation géographique. Ain El Baida se situe dans la commune d'Es senia au sud-ouest d'Oran, son climat est assez rude contenu de son éloignement de la partie maritime et ne présente pas de particularité attractive comparée à Belgaid. Ain El Baida est connu pour son cimetière ou pour le projet immobilier d'AADL qui a suscité l'intérêt des oranais. Ce dernier semble le seul investissement de l'Etat qui a eu comme impacte le changement du statut social d'Ain El Baida, dans un effort de l'intégrer à la métropole d'Oran.

A l'opposé, Belgaid fait partie du nouvel Oran, il se situe dans la commune de Bir El Djir au Nord-Est. Il faut dire que la géographie de Belgaid exerce un certain attrait sur les citoyens. Parmi ses atouts, le bord de mer et une forêt semi urbaine. L'Etat a investi considérablement pour aménager les rues les plus visibles de Belgaid. Aussi, on peut y constater le complexe sportif et plusieurs infrastructures connexes comme le village olympique, l'aménagement du pôle universitaire, et bientôt un hôpital et une nouvelle maternité. L'Etat projette également de construire une somme de cités de logements collectifs. En outre, les entrepreneurs immobiliers ont également investi à Belgaid, des tours modernes avec des parkings souterrains, piscine privée et salle de sport, immeubles de haut standing, tout cela fait que Belgaid soit un

quartier qui gagne de plus en plus en popularité, prisé, pour ses accommodations mais également pour ses avantages de plaisance, par les oranais. Belgaid est bien une zone où mode de vie rural et mode de vie urbain s'entremêlent et où les conditions urbaines adéquates pour la vie quotidienne sont réunies.

Genèse d'un douar:

En nous intéressant à l'évolution urbaine et sociale des deux quartiers, nous avons constaté, assez rapidement, qu'ils ont des similitudes mais également des dissemblances. Aussi, même si les deux quartiers sont nommés Douar, il y a indéniablement *des Douars* avec des formes différentes de densité, de localisations, de composantes humaines et de rapports à la ville. Une différence qui s'offre à nous du point de vue de la valeur symbolique entre un Douar coté et un autre piégé dans sa figure de bourgade. Le quartier désormais coté à la périphérie d'Oran est le résultat d'actions de la politique de la ville et du modelage des premiers habitants. Comme le suggèrent Berry-Chikhaoui, I. & Deboulet, A. (2002) « *Les citadins, individus ou collectifs, à travers des actions formalisées, visibles, reconnues, ou non, réécrivent sans cesse la ville, planifiée ou léguée par l'histoire, opposant à ses rationalités des résistances ou d'autres rationalités, en réécrivant un ensemble de règles intermédiaires. Si le produit collectif de ces actions n'est pas toujours cohérent et harmonieux, cela n'autorise pas pour autant la pensée urbaine et urbanistique à se limiter, dans des sociétés en rapide développement, aux seuls accords de gestion entre le politique et le réglementaire* ».

Au départ, Belgaid comme Ain El Baida étaient des zones défavorisées qui représentaient le carrefour des questions sociales et des discriminations urbaines. Les deux douars manquaient d'infrastructures et de moyens de confort les plus sommaires : les routes n'étaient pas bitumées, l'électricité était rafistolée à partir de poteaux d'éclairage et encore pis, par endroit, le réseau d'assainissement était inexistant. Ces mal-aimés de la ville d'Oran avaient la réputation d'être des régions sensibles² comportant une population marquée par un niveau de vie des plus précaires, une culture dénigrée du *aaroubi*³ qui n'ont pas cessé d'alimenter l'imaginaire sociale des oranais. Mehdi Souiah (2021, p536) définit l'exclusion en rapport de ce qui est socialement admis et qualifié comme normal « *c'est un processus par lequel un individu ou un groupe social se trouve éjecté hors de la sphère symbolique des « gens normaux »* ».

Il semble important d'évoquer que la différence entre Douar Belgaid et celui de Ain El Beida est le fait que ce dernier ne borde pas vraiment la ville mais est entouré par la ville « formelle ». Ainsi, Ain El Baida est composée de deux douars désignés comme marocain et arabe qui ont été rattrapés par une urbanisation diffuse. Ain El Beida a bénéficié des mêmes conjonctures conduisant à la construction d'un quartier

² L'image sociale de Belgaid est synonyme de repère de la petite délinquance et de vice en raison de sa proximité avec la forêt de Canastel mais qui avec le temps est devenu le lieu des retrouvailles sportives et sorties du vendredi pour bon nombre d'oranais.

³ Mehdi Souiah étudie le processus inverse du *Douar* où les nouveaux habitants qualifiés de *Barrani* (étrangers) produisent de l'exode rural en opposition à Ould el blade (les vrais habitants) qu'il est possible, ici, de référer comme anciens habitants.

périphérique. Une double action de la part des habitants et de l'Etat ont produit l'image de ce Douar, et l'ont même érigé en commune en raison de sa dimension territoriale et démographique. Par ailleurs, les deux douars ont été le théâtre d'implantation de projets d'habitat collectif et semi collectif. Ces programmes ont eu des impacts différents, là, où les habitants de Ain El Baida étaient comme pris au piège de la ville qui entravait leur Douar empêchant donc son extension et favorisant, de ce fait, l'accentuation de sa densité démographique. Les habitants de Belgaid, quant à eux, ont accueilli ces programmes avec enthousiasme, conscient de la plus-value qu'ils pourraient générer. Aussi par effet de conurbation, la distance physique d'avec la ville tend à disparaître, ce qui permet au quartier de Belgaid de gagner en accommodations et en valorisation.

De par sa situation recluse, Ain El Baida est en position idéale pour absorber une partie du flux migratoire, habitants de l'intérieur du territoire national ou des immigrants subsahariens élisent domicile dans ces lieux, ce qui a pour effet d'impacter le quartier puisque le repli de ces habitants fait d'elle une ville dans la ville. L'implosion constaté à Ain el Baida est observable dès le seuil du quartier. Ainsi, Il est aisé de constater la transformation de l'espace douar, il n'existe presque plus d'interstice inoccupé, le taux d'occupation du sol atteint facilement les 80 % aussi fait rare mais constatable dans ce quartier (douar-bidonville), l'existence des constructions en hauteur, soit de plusieurs niveaux. En premier lieu, les habitants augmentent la superficie de leurs habitations en investissant les espaces vacants mitoyens en clôturant un jardin potager ou un *zribat*. Progressivement, ils s'approprient cet espace et construisent une ou deux petites pièces pour loger le fils aîné nouvellement marié ou pour abriter les autres membres

de la famille qui désirent rejoindre la métropole. La deuxième phase concerne la construction en hauteur, laquelle s'applique généralement aux extrémités du douar, où les habitations pied à terre de type *Haouch* se sont métamorphosées en maisons à deux niveaux et parfois plus.

Qu'en est-il du quartier de Belgaid ? Des transformations ont été amorcées par le pouvoir décisionnel de la Wilaya qui a gratifié ses travailleurs non qualifiés de parcelles de terrains. C'est également à cette période, au début des années 2000, que le marché de l'immobilier et du foncier a flambé, créant un nouveau quartier aux éléments socio-urbain empreint de dualité. Sur ce point, (Berry-Chikhaoui, I. & Deboulet, A., 2002) viennent rappeler que « *la production et la co-production de la ville, la confrontation de légitimités à bâtir contradictoires et la compétition entre acteurs en (apparente) contradiction constituent un premier domaine d'observation des compétences déployées* ».

Encore aujourd'hui, dans cette partie de la ville d'Oran, autrefois délaissée par les autorités et dévalorisée aux yeux des oranais, l'image du quartier dans lequel les terrains troqués contre une voiture ou contre un vieux téléviseur lui colle à la peau, participant à alimenter l'imaginaire de ceux qui l'ont marginalisé et donc de n'avoir pas pu flairer la bonne affaire. D'ailleurs, il existe de nombreuses anecdotes révélatrices de ce que beaucoup pensent de cet endroit et de ses habitants. Une somme de clichés réducteurs, à l'exemple d'il y a de cela quelques années, quand un haut responsable, en visite d'inspection, et en constatant la beauté du lieu jusqu'à l'émerveillement, déplore la distribution des parcelles de terrain à des citoyens estimés de seconde classe, il aurait critiqué le travail en présence des anciens habitants « *Quel endroit magnifique : la mer, la montagne, la forêt juste près*

d'Oran, et ceux-là pourquoi vous leurs avez donné un tel endroit ? ». La violence symbolique de ces propos fait écho aux oreilles de certains résidents, qui encore aujourd'hui rappellent l'anecdote avec fierté et disons-le explicitement avec revanche d'avoir en leur possession une parcelle du littoral algérien. En conséquence, Belgaid a, en un sens, défié les logiques urbaines des frontières strictes ou comme le propose Berry-Chikhaoui, I. & Deboulet, A. (para 6, 2002) « *la frontière stricte de nature sociale et symbolique entre des quartiers produits par les filières officielles de la promotion foncière et immobilière et l'habitat non réglementaire, entre urbanisme et "anarchie", ordre et désordre, pratiques professionnelles, légales et légitimes, pratiques "spontanées", illégales et donc illégitimes* ». En raison de la double stigmatisation à la fois des lieux *Douar* et de l'habitant *aaroubi*. On était loin d'imaginer que Belgaid se transformerait, en un laps de temps aussi court, en un endroit très considéré, au même titre que d'autres quartiers de la capitale de l'ouest algérien, et encore plus convoitées lorsque la ville a englouti le Douar.

De concert avec la construction de l'université, l'implantation des immeubles, de résidences privées et des commerces de proximité, des nouveaux acheteurs aux revenus supérieurs ont promptement été attirés et ont investi Belgaid. Dès lors, on retrouve une flagrante dualité architecturale au sein du quartier. Porter notre regard sur la construction des maisons participe à la lecture de cette dualité. Restituer, sur ces feuilles, un tel travail ethnographique serait trop ambitieux néanmoins essayons d'esquisser l'aspect urbain de Belgaid. Une simple balade dans le quartier permet de constater une différenciation entre deux styles d'habitations, qui certes respectent les codes urbains algériens de la maison hypersécurisée et très privative (porte d'entrée métallique, barrodage aux fenêtres, garages et

petit patio à l'abri des regards) nonobstant qui s'oppose dans le rendu général c'est à dire des habitations assez similaires en superficie mais différentes en terme architecturale. Les anciennes maisons, qui paraissent toujours en construction, toutefois habitées depuis des années, font écho aux nouvelles bâtisses réalisées avec de meilleurs matériaux tels que des fenêtres en aluminium et des façades finies et modernes. Beaucoup de constructeurs et d'ouvriers issus d'anciennes familles ont participé voire chapeauter la construction des nouvelles maisons. Ainsi, il est aisé de lire deux logiques architecturales, prenant l'allure d'un conflit latent traduisant la cohabitation presque forcée deux populations que, presque tout, les éloigne l'une de l'autre. Quand, certains s'érigent en fervents défenseurs de l'intimité de la femme (*sotra*), de la pudeur de la famille, de la maison hyper privée conçu dans la tradition et la culture algérienne ; d'autres, en revanche, étaient attirés par des espaces ouverts avec de grandes fenêtres et des baies vitrées donnant sur le littoral, des débats sur la hauteur des gardes fous ont même animé la période de construction de plusieurs maisons. Sur ce thème Djounid Hadjidj (2012) établit la manière dont les habitations représentent plus que des espaces de vie, elles sont les colonnes de l'ancrage identitaire, *« l'espace-logement est révélateur d'une appropriation différenciée de pratiques et de représentations sociales prégnantes diverses. De par ses faits et gestes quotidiens, l'habitant opère ainsi une sorte de marquage de son espace logement et ce, en fonction de codes culturels et symboliques qui lui sont propres. Les tentatives de remodelage et de transformation de l'espace, produit des expériences vécues, des habitus et des aspirations des habitants sont l'illustration parfaite de résultats combinés de processus cognitifs, symboliques, esthétiques... »* (Hadjidj,2012). Ainsi, les

anciennes familles ont une connaissance intime des maisons des nouvelles familles alors que l'inverse n'est pas toujours vrai. D'ailleurs, ces mêmes constructeurs avaient une connaissance et une maîtrise du marché immobilier local qui a permis la sélection, outre l'aspect pécunier, des nouveaux habitants. La sélection indirecte et les tentatives d'influencer l'architecture des maisons en respectant la valeur de la pudeur, est le souhait de la continuité de l'esprit du Douar. Les anciens veulent un quartier à leur image communautaire, *a fortiori* la *Sotra* est la garantie d'un voisinage sans étalage des vies privées. C'est par le contrôle de l'aspect architectural des maisons que les anciens, par ricochet, maîtrisent l'espace public. Le quartier renferme plusieurs membres de la même fratrie avec chacun sa maison, phénomène qu'on croise dans pratiquement tous les quartiers à caractère informel. Le quartier de Belgaid est l'exemple type des douars périurbains qui ont vu le jour et se sont développés de manière informelle, mais que l'Etat a jugé utile de régulariser en y injectant du « formel » coopératives, infrastructures, etc.

Ainsi, le terme Douar ne suppose pas une homogénéité des habitations et des habitants. Ces derniers se présentent hétéroclites d'un douar à un autre, même si dans l'imaginaire sociale, la catégorie des habitants de Douar est bien établie. Que ce soit à Ain el Baida avec des immigrants subsahariens, les aroubis et fawdaoui ou bien les nouveaux et les anciens habitants à Belgaid, ces Douars oranais possèdent une histoire urbaine et sociale assez singulière qui met en évidence toute la complexité des rapports sociaux entre habitants. Cela s'escorte pour certain d'un brassage social entre différentes classes sociales et différents modes de vie.

Dis-moi où tu habites, je te dirai qui tu es :

Aux dires de Beachelier, « *les relations qu'une personne entretient avec les autres, sont de types variés et regroupent entre autres les relations du voisinage* » et qui à notre sens demeurent la plus importantes quand il s'agit de traiter des populations urbaines (Baechelier, 1992:70). Les rapports de voisinage aux douars sont empreints de similitude et mais également de disparité. Cette thèse nous oriente vers des concepts qui nous semble clé dans notre réflexion sur les relations entre voisins, il est bien question de l'altérité et de la sociabilité. Cette coexistence place les différentes formes de sociabilité d'altérité nez à nez et peigne également des compétences des citoyens. De ce point de vue, le citoyen n'est pas seulement un réceptacle inerte de la politique urbaine mais bien un émetteur, soit un acteur actif qui agit sur les choses et sur les lieux tant au niveau matériel que symbolique (Berry-Chikhaoui, I. & Deboulet, A., 2002). Ce qui est susceptible de créer un quartier où deux principaux types de familles se côtoient : les récentes familles et les anciennes, celles-ci tirent leur fierté de leur antériorité dans cette partie de la ville. Les anciens habitants ou familles : pêcheurs, maçons ou bâtisseurs, gardien au port, raki, femme de ménage et autres travailleurs à la wilaya côtoient des médecins, ingénieurs, enseignants universitaires et autres classes sociales moyennes supérieures. Ces deux catégories, avec leurs divergences et convergences, engendrent des rapports sociaux qui prennent formes dans des conflits, de la solidarité et une dynamique urbaine et sociale assez fascinante. Effectivement, elle est empreinte de diversité et de forme d'altérité ce qui, pour reprendre Denise Jodelet (2005 : 23), « *supporte des gradations allant de la reconnaissance d'une proximité et d'une similitude au positionnement dans une extériorité radicale, de*

l'interdépendance ou l'intersubjectivité à l'étrangeté absolue. »

Pareillement, les habitants de Ain El Baida ne sont pas homogènes ce qui crée une forme différente de sociabilité de voisinage suivant chacun territoires à l'intérieur du Douar, lequel se subdivise en trois « territoires » qui sont le bidonville, le lit de l'oued. Durant l'enquête de 2015, ces trois niveaux ont été travaillés par degré de vulnérabilité/précarité. La population de ces zones est perpétuellement réitérée de manière usuelle la durée d'installation ne dépasse pas cinq années. Ainsi, il est admis de qualifier cet espace de campement, d'espace de transit, similaire aux camps de réfugiés traités par Michel Agier : « ils (les habitants) *tracent leurs frontières quotidiennes, ils (re)font un chez-soi en investissant un espace au départ anonyme, informe* » (Agier, 2013 : 108).

Cela dit, cet espace de transit se voit le théâtre d'une fabrication d'une localité (Agier, 2013 : 109). En effet, le tissage du lien communautaire dans le bidonville transforme le vide ou le « hors-lieu » en un voisinage. Ce processus engendre une communauté de voisins, un mode de coexistence qui s'instaure « localement » comme le rappelle Yves Grafmayer (2000 : 179). Ici, les facteurs de précarité telles que la pollution, pauvreté, violence, nuisance sonore...etc. au sein du bidonville sont également la source de la création d'une communauté. Une solidarité se réalise face à l'environnement hostile et aux conditions de vie difficile. Cette forme de lien social est appréhendée par Serge Paugam comme le « *lien de participation électif* » Qui sous-entend que des individus subissant les mêmes conditions de vie dans une localité développent de l'entraide entre membres d'une même

communauté et compter « pour » et « sur » les autres (Paugam, 2008 : 64). Ce soutien prend forme en de simples manifestations qui paraissent anodines au premier abord mais qui constituent la pierre angulaire de la vie communautaire à Ain El Baida. Ainsi, au sein de ces bidonvilles, « la sociabilité de voisinage » telle rapportée ici, n'est à peine en contradiction avec l'expression « lien de participation électif », car à Ain El Beida, le bon voisin est celui qui répond présent dans les moments difficiles. On retrouve donc la similitude comme première déterminant des rapports de sociabilité. A Belgaid, cette solidarité face aux conditions de vie n'est pas au cœur des rapports de sociabilité. Toutefois, ce Douar ne manque pas de susciter l'investissement de ces habitants pour préserver la quiétude et de la sécurité des habitants et des maisons. Les anciens habitants sont plus susceptibles d'aller confronter les jeunes bruyants ou d'apaiser les conflits. Ils opèrent également un travail de sensibilisation et de sociabilisation des nouveaux en leurs exposant comment réagir face à un voleur ou comment surveiller et repérer un potentiel cambrioleur. Face à des imprévus, les nouveaux habitants sont plus enclins à demander l'aide et la protection des autorités alors que les anciens préfèrent régler les problèmes eux-mêmes, ils ne sollicitent l'aide des autorités qu'en dernier recours. Ainsi à l'aube, face à des jeunes bruyants et émécher, le voisin ira relever le numéro de la plaque d'immatriculation pour appeler la gendarmerie, tandis qu'un autre aura une approche plus directe, plus rapide et plus efficace en allant frapper violemment à la vitre de la voiture et en sommant les occupants de s'en aller. Les anciens habitants considèrent que les nouveaux sont inaptes à gérer de telle situation et interviennent volontiers pour guider et être présent lors de ces conflits. En revanche, les anciens voisins présument que les nouveaux ont un certain pouvoir sur la scène

sociale (université, instance juridique, hôpitaux, impôts, marché du travail...etc.). L'image sociale des nouveaux ayant un pouvoir et une présence plus affirmée socialement ne manque pas de structurer les rapports entre les deux types de voisins. En effet, les anciens ont la croyance que les nouveaux ont plus de pouvoir et peuvent mieux s'affirmer socialement en raison de leur capital culturel, relationnel et économique. Les nouveaux habitants sont donc plus sollicités lors de comité de quartier tenus dans la mosquée et pour représenter l'ensemble des habitants lors des réunions avec les autorités locales. Il existe donc une sélection des apports des voisins aux autres : l'aspect économique et institution étatique de tout bord aux nouveaux et l'aspect sociale conflits avec les étrangers aux anciens.

A Douar Belgaid le lien communautaire se construit, entre autres, sur les liens de sang et/ou tribal, sur le don et contre don, ou la similitude des conditions de vie la population des bidonvilles, l'entraide et la solidarité qui en découle nous éclaire sur la formation de ces associations. Quant à Ain El Baida, c'est la similitude qui structure les rapports des voisins, à Belgaid, la mixité sociale et, de ce fait, l'altérité s'invite dans les quartiers, notons les deux types d'habitants sont dans l'observation et dans l'analyse, ce qui aboutit à des fantasmes sur les autres. Ces fantasmes sont réalisés à l'aide d'éléments statufiés et idéalisés : la vie communautaire tant mythifiés. Effectivement, les anciens envient le confort et l'aisance économique des nouveaux habitants (les voitures, l'espace à l'intérieur des maisons, l'opulence alimentaire...etc) tandis que ces derniers envient l'intensité des rapports quasi tribal des anciens habitants. « *Nous pouvons noter à ce niveau que le passage du monde rural au monde urbain provoque inéluctablement l'affaiblissement des liens sociaux, le passage*

de la solidarité collective à l'apparition de l'individu isolé dans la foule, les changements de la structure sociale conjugale, ainsi que le changement dans le type de l'habitat. » (Hadjidj, 2012). Cette solidarité collective mentionnée dans le paragraphe précédent est vigoureusement souhaitée par certains voisins, chez qui les visites familiales sont empressées et toujours limitées, alors que chez les autres, les visites familiales ne passent jamais inaperçue. Il n'est pas rare que les membres de la tribu, comme les qualifient les autres voisins, défilent. Les voitures des visiteurs peuvent bloquer toute une rue, il est possible de compter plus de vingt enfants de tous âges dans la maison hôte, les rires des femmes retentissent dans toute la rue et l'odeur du couscous envahit le quartier. Les manifestations sonores de bonheur rappellent les autres qu'ils s'éloignent de l'essence même de la culture traditionnelle et communautaire algérienne ; ces visites laissent les autres nostalgiques. C'est lors des vendredis jour des visites, qu'on constate le clivage des deux catégories d'habitants de ce quartier où la forte individuation des habitants dit moderne se fissure face à la solidarité communautaire des anciens habitants.

La catégorie des anciennes familles du Douar est donc un marquage identitaire pour ces habitants que l'on retrouve également dans une partie du Douar de Ain El Baida. L'exode vers Ain El Baida de la part d'une population caractérisée par le même lien de sang venant du même village ou de la même famille est, comme on l'a constaté, constant et abondant. Cela dit même si le voisinage est formé par une population au large nombre d'exilés et que ces quartiers informels se sont développés sur ce même phénomène sociale, il en reste qu'on y retrouve dans son noyau central (Douar Arabe, douar Marocain), une partie du Douar qui a pour caractéristique

l'authenticité de ses habitants. Cette partie de Ain El Baida est, certes, spontané, informel, bien entendu précaire mais elle représente le cœur du Douar. Les natifs du quartier sont soucieux de garder leur statut de « ouled Ain El Beida », les habitants originels du Douar. Cette distinction est également mise en lumière par leurs habitations qui sont petites et rurales du type Haouch mais qui dans l'ensemble elles donnent un effet de moins-value comparée aux autres parties de Ain El Baida. Aussi, les rapports sociaux de voisinage se calquent sur une densité morale moins élargie. En outre, les rapports de voisinage revêtent une autre forme plus confédératrice et plus pragmatique. Les liens sociaux se forment dans un moule sociopolitique lequel révèle de la « participation élective ». Cette forme du lien social est tantôt passive tantôt active allant de la simple discussion à une autre forme plus organisée, dépassant le cadre de la relation de voisinage. Cette dernière est coalisée dans un comité de quartier influent. Quand les habitants de Belgaid sont très peu confédérés en ce qui concerne les problèmes urbains du quartier, ceux de Ain El Baida ont développé une prise de conscience politique mobilisatrice face aux conjonctures et enjeux menaçant le Douar. En outre, évoquer les conjonctures mentionnées précédemment reviendrait en somme à identifier deux axes majeurs : l'aménagement du territoire urbain qui prendra forme en la réalisation de structures scolaires et sanitaire mais également de loisirs avec l'installation des réseaux techniques (AEP, éclairage public, assainissement), l'élargissement des rues, etc. et le relogement de familles dont l'habitation était concernée par une démolition planifiée ou relativement impromptue qui bouleversera la vie sociale de centaines de familles. C'est donc en 1999 que l'Opération de Résorption de l'Habitat précaire (RHP) est mise en application travaux

d'aménagement et relogement. Ce programme a généré des réactions inattendues qui se traduisent par la mobilisation de la part des habitants des différents niveaux du douar.

Conclusion :

Ce retour en arrière permet de constater la construction et déconstruction progressive de l'altérité qui perd de son intensité. Les catégories de voisin dans les deux Douars sont synonymes de marquage identitaire pour les habitants de la périphérie d'Oran. L'histoire de ces espaces urbains qui chancelle entre exode rurale pour l'un et opportunité marchande pour l'autre, nous dévoile que même si le douar a des caractéristiques bien définies, il renferme des formes différentes selon le brassage social, son emplacement par rapport au noyau central de la ville et l'investissement de l'Etat dans ces douars. En somme, le destin des douars est ajusté à l'aménagement du territoire urbain. Avec la construction d'autres infrastructures tels que le village sportif et les stades et avec la tenue des jeux méditerranéens en 2022 Belgaid été officiellement amputé de son identité de Douar. Le semi urbain a été rattrapé par l'urbain, il est même devenu le centre de l'Algérie pour un laps de temps d'un mois.

L'évolution des douars est ponctuée de mouvement, de transformation de l'espace et d'une réactualisation des rapports à autrui. Les clivages entre les différentes catégories de habitants se sont construits sur la base de logiques antagonistes pas toujours en contradiction notamment, quand il s'agit de morale religieuse et sociale. Les douars sont loin d'être occupés par une population homogène. Le lien des habitants créant une forme de solidarité hybride pas totalement communautaire au sens villageois et loin d'un pur anonymat

urbain pour celui de douar Belgaid. Concernant Ain El Baida, ceux qui sont les derniers à y être installés prennent graduellement leurs places dans le quartier. Le quartier de Belgaid est devenu un espace d'entre-deux qui progressivement a intégré les deux logiques existentielles pour aboutir à la création de l'urbain et du social.

Ce que nous avons essayé de démontrer tout au long de ce texte que des pratiques qu'on a tendance à considérer comme des éléments faisant partie prenante du mode de vie rural, voire tribal survivent. Ce trait n'est pas propre à la population des douars périurbains, mais il nous est aisé de le généraliser à l'ensemble de la population urbaine. La cohabitation entre ruralité et urbanité demeure dans les grandes villes algériennes une réalité active.

Bibliographie :

- Agier M. (2013), Campement urbain (Du refuge naît le ghetto), Manuels Payot, Paris
- Bachelier J. (1992), « groupes et sociabilité », in. Boudon R. (s/d), Traité de sociologie, PUF, Paris
- Berry-Chikhaoui, I. & Deboulet, A. (2002), Les compétences des citadins : enjeux et illustrations à propos du monde arabe. L'Homme & la Société, 143-144, 65-85. <https://doi.org/10.3917/lhs.143.0065>
- Hadjidj, D (2012), « « Urbanification » et appropriation de l'espace. Le cas de la ville d'Oran », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 16 , mis en ligne le 31 octobre 2012, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/7866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.7866>
- Grafmeyer Y. (2000), « La ville et ses sociologues », in. Berthelot J.-M. (s/d), La sociologie française contemporaine, PUF, Paris
- Colleyn, J-P et Dozon, J-P (2010) « Lieux et non-lieux de Marc Augé », L'Homme [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 01 janvier, consulté le 17 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.24099>

Paugam S. (2008), Le lien social, Puf, Paris

Hamel, J. (2008), « Qu'est-ce que l'objectivation participante ? Pierre Bourdieu et les problèmes méthodologiques de l'objectivation en sociologie », Socio-logos [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 24 mars

Souiah, M. (2021), « L'exclusion urbaine en question Pour une philosophie appliquée à la ville algérienne », Mokarabet Falsafia Vol8, 1

Souiah, M. (2015), « Espaces périphériques : urbanité et lien social (approche anthropologique de Ain El Beida, Sidi El Bachir, El Amel – quartiers oranais) », Thèse de doctorat ès sciences sous la direction d'Abdelkader Lakjaa, Université d'Oran2

AlNaciriya AlNaciriya